

Le Pacte d'excellence inquiète les historiens

La réforme de l'école envisage de créer un « cours intégratif » associant histoire, géo, sociologie et économie. Une bonne idée ?

Rien n'est fixé... « pour le moment », leur dit-on. Et ce « pour le moment » les inquiète beaucoup. Alors, ils ont décidé d'être « proactifs », comme le rapporte Catherine Lanneau, professeur d'histoire à l'Université de Liège (ULg). Et ils ont déposé une carte blanche, sur le site du *Vif*, signée par un peu plus de... cent historiens, issus des universités, des hautes écoles et, dans une moindre mesure, d'écoles secondaires.

Qu'est-ce qui les inquiète ?

On sait que le Pacte d'excellence propose de refonder le « tronc commun » (phase démarant en maternelle et devant s'achever en fin de 3^e secondaire, au lieu de la fin de la 2^e secondaire). On y proposera un enseignement « pluridisciplinaire » avec davantage d'art, de sport, de langues, de latin, d'approche aux métiers techniques. Rien n'est fixé. Tout reste à faire. Il faudra repenser la grille-horaire, les contenus, les programmes.

Un « cours intégratif » qui inquiète

Pourquoi les historiens s'inquiètent ? Parce qu'il est question de renoncer à l'enseignement tra-

ditionnel de l'histoire et de le couler dans un « cours intégratif » qui fusionnerait histoire, géographie, sociologie et économie politique. Le pacte évoque ce scénario. On y fait le constat d'une « carence » dans la formation économique et sociale. On lit ensuite : « *Il s'agira dans la suite des travaux de déterminer si un cours de formation économique et sociale pour tous doit s'ajouter aux cours de géographie et d'histoire ou s'il faut envisager un cours intégratif,*

pluridisciplinaire, composé de quatre disciplines à parts égales - histoire, géographie, sociologie, économie politique. »

Comme dit plus haut, rien n'est fixé. Mais comme dit plus haut, les historiens préfèrent devancer les événements. « *Nous ne sommes guère consultés, dit Catherine Lanneau. Alors, nous avons voulu prendre les devants, avant que les choses se décident.* »

Ce cours intégratif serait au fond une version amplifiée de ce qui se pratique aujourd'hui, dans le libre catholique. Dans l'officiel, les élèves ont un cours d'histoire distinct, un cours de géo distinct. Dans le libre, au primaire et jusqu'aux 1^{er} et 2^e secondaires, l'élève a un cours « d'étude du milieu »,

qui rassemble l'étude de l'histoire, de la géographie, des sciences.

De ce que l'on entend, le « cours intégratif » s'appliquerait au tronc commun au moins (jusqu'à la 3^e secondaire incluse), quitte à valoir aussi pour les trois dernières années du secondaire. Et tout ceci inquiète donc les profs d'histoire. Et fort.

Ils n'ont rien contre la sociologie. Ils n'ont rien contre l'économie. Ils ne sont même pas opposés à l'enseignement pluridisciplinaire. Mais ils se disent convaincus que l'interdisciplinarité suppose, au préalable, la « *maîtrise de savoirs et de savoir-faire disciplinaire solides* ».

Les signataires de la carte blanche écrivent : « *Les méthodes et pratiques de l'historien, du géographe, du sociologue ou de l'économiste peuvent, certes, présenter certains traits communs, mais chacune de ces sciences développe une approche et un mode d'analyse spécifiques des phénomènes. Nier cette diversité épistémologique ou la noyer dans un "cours de tout" fait courir le risque d'un réel appauvrissement de la formation des élèves.* » ■

PIERRE BOUILLON